

Bouquins

Une éditrice qui aime le livre

De l'architecture à la gastronomie en passant par les beaux-arts, les éditions de l'Épure nous offrent un catalogue séduisant.

Alors que les deux tiers de l'édition française sont désormais aux mains du conglomérat militaro-médiatique de Lagardère et du holding financier de Wendel Investissement, présidé par Seillière-baron-patron-des-patrons, j'ai trouvé rafraîchissant de rencontrer Sabine Bucquet-Grenet, la directrice des éditions de l'Épure (1). Pour elle, la publication d'un livre ne résulte pas d'une étude de marché mais est le fruit d'une rencontre avec un auteur ou d'un coup de cœur. En somme, j'ai rencontré une professionnelle qui aime le livre.

L'équipe composée de Sabine, Bénédicte et Virginie, était au rendez-vous dans les bureaux de la rue d'Alésia. Il faisait beau, le café était de qualité, l'atmosphère était détendue.

– La Page : Quand et comment l'aventure éditoriale débute-t-elle ?

– Sabine : Elle démarre, en 1991 avec Pascale Blin, une amie qui, comme moi, vient de l'architecture. Nous lançons la collection "Carnet de croquis" dans laquelle nous nous proposons de lever le voile sur la genèse de la création, sur les premiers traits, les balbutiements du dessin et la pureté de l'épure ; chaque volume retrace donc l'histoire d'un créateur et de ses archives oubliées.

Très rapidement de nouveaux projets voient le jour. Ainsi la série "Essais sur l'art et la création" où Van Gogh et Gauguin voisinent avec Géricault, Rothko, Chardin... Puis nous éditons "Regards", des ouvrages qui, grâce à la complicité d'un auteur et d'un photographe, dévoilent la mémoire

d'un lieu ou d'une ville (Avoriaz, Orly...) On retrouve l'architecture dans la collection "Essai, recherche, histoire... d'architecture" qui regroupe les travaux de chercheurs, sociologues et historiens. Parallèlement, nous décidons de faire revivre une collection "Cuisine" un peu oubliée et lançons : "Dix façons de préparer".

– LP : Donc tout va bien. L'académie d'architecture vous décerne la médaille d'argent pour la qualité de vos ouvrages, les ventes progressent. Jusqu'à...

– Jusqu'à la catastrophe ! En 2001, un incendie détruit les entrepôts de notre diffuseur "Les Belles Lettres." En quatre heures, trois millions de livres partent en fumée dont cinquante-six mille volumes de nos collections ! Mon associée Pascale préfère abandonner. Pour moi le choix est clair : dépôt de bilan ou nouveau départ. Je choisis la deuxième solution. Grâce à la solidarité des clients et des auteurs qui nous fournissent quelques-uns des exemplaires qu'ils possèdent, grâce à celle des fournisseurs qui laissent de côté les factures, nous rééditons quinze titres de la collection gastronomie. Deux ans plus tard, nous retrouvons l'équilibre.

– LP : Où en est la gastronomie ? Depuis une réunion de "Troc Polar" où tu nous as parlé de cette collection (La Page n°63), j'ai l'eau à la bouche.

– L'eau à la bouche, il y a de quoi ! Une cinquantaine de titres sur les légumes, la viande, les fleurs, le vin, le chocolat... Des livres-objets dont je soigne le papier, le format, la typographie. Tirage moyen : 1500. Nous allons éditer prochainement les "Recettes immorales" de Manuel Vazquez Montalban (auteur de polars) et préparons la sortie de "Testicules ou les dessous d'une curiosité culinaire". Enfin nous créons deux nouvelles collections : "Picorettes" (déjà parus : "50 mouillettes", "30 pique-niques et gamelles", à paraître : "20 plateaux télé") et "L'ouvre boîte" ("La sardine").

- LP : Peux-tu me citer quelques-uns de tes titres préférés ?
- Impossible, je les aime tous. Je citerais seulement “Dix façons de préparer le taureau de combat”, qui ont fait l’objet de plusieurs articles de presse et ont soulevé quelques polémiques.
- LP : Alors veux-tu nous proposer quelques recettes, histoire de mettre les lecteurs de “La Page” en appétit.
- Eh bien ! Nous allons composer un menu. Dès le départ j’ai une hésitation : faut-il commencer par un “Gaspacho andalou”, une recette recueillie par Alberto Herraiz auprès de Maria la Negra, danseuse gitane du quartier de Triana, à Séville ou par “La soupe de monsieur Seguin” au fromage de chèvre et fanes de carotte, proposée par Blandine de Mareuil ?...
- LP : Mettons les deux sur la table, l’une est froide, l’autre est chaude. Quant à Maria la Negra et monsieur Seguin, je suis certain qu’ils feront bon ménage.
- Ensuite pour se mettre en appétit nous servirons la “Mosaïque de rougets aux agrumes” concoctée par Sonia Ezgulian. Nous marquerons un temps et servirons la “Caillette aux fleurs de coquelicot”, une spécialité rapportée du Vivarais par Blandine Vié. Quant au dessert je propose les “Macarons au basilic” savamment préparés par Philippe Marquet.
- LP : Bravo ! Avant de nous quitter, un mot sur les ventes et les clients...
- Je reçois des commandes de Suisse, d’Allemagne, d’Italie, du Portugal et j’ai arraché, il y a peu, un point de vente dans la boutique d’accessoires du couturier Paul Smith, sur la Cinquième Avenue !

Fifth avenue, New York City ! Je m’empressais d’applaudir. Mais, un rien jaloux et ne voulant pas être en reste, j’ai rappelé que “La Page”, elle

aussi, avait un pied de l'autre côté de l'Atlantique en la personne de notre abonnée de Philadelphie !

Propos recueillis par Jacques Bullot

(1) Les Editions de l'Epure, 25, rue de la Sablière.

Tél. : 01.43.21.81.08 – fax : 01.43.27.20.36 – mèl : contact @epure-
editions.com – site : www.epure-editions.com

Encadré

Coup d'œil sur le livre-marchandise

Foin de l'exception culturelle ! Pour les tristes sires qui règnent sur l'édition, la littérature n'a guère d'intérêt. Pensez ! La rentabilité moyenne n'est que de 5 % !

Alors, les industriels du bouquin tentent des coups en multipliant les ouvrages du type "Témoignages". Ainsi : "Ma fille" de Nadine Trintignant ou "Conversations" de Bernadette Chirac (de quoi peut-elle bien parler ? Des pièces jaunes, de Chichi, de papy Douillet ? Volez le bouquin et faites-nous part de vos impressions). Autre coup : les "Mémoires" d'inconnus qui ont été mêlés à des faits divers sordides comme Fanny, la prostituée de l'affaire Allègre ou la fille du tueur Emile Louis. Enfin, si le cœur vous en dit, jetez un coup d'œil dans votre supermarché pour vous payer des confessions "people", histoires de cul peu ragoûtantes, contées par Benjamin Castaldi ou Sophie Anquetil – deux affreux dont j'ai découvert l'existence en rédigeant ce papier. Ces fleurons de l'édition contemporaine vont bénéficier des dernières mesures qui autorisent la publicité sur le câble et le satellite et – au diable les librairies de grand papa ! – se vendre comme de vulgaires paquets de lessive dans les grandes surfaces.

"PENSE PAS, LIS !" la pub à passer avant le vingt heures.